

Basque jpg (we transfer c084ba de A. Duny-Pétre)

Texte ou brouillon de sermon pour la fête catholique de l'Assomption le 15 août. Transcription avec notes (*) en fin de paragraphes (§), traduction et remarques linguistiques.

Introduction.

La citation initiale, sa traduction et le sermon ou brouillon de sermon qui suit ce verset de tête, d'une petite écriture penchée à droite très fine et assez régulière, pourraient être, comme d'autres du même type (érection de la chapelle de Bidarray en église paroissiale annexe d'Ossès), de la main de Jean d'Olce évêque de Bayonne de 1643 à 1681 après avoir été curé de la Vallée d'Ossès où il avait développé, dans l'air du temps (procession solennelle du 15 août instaurée par Louis XIII en 1638: allusion au § 15), une confrérie du rosaire (des listes partielles des participants sont en ligne à la fin des "Documents sur Ossès" www.tipirena.net): la dévotion mariale inclut l'entrée en confréries et la récitation quotidienne du rosaire (§ 14).

Le texte latin cité en tête du sermon se traduit exactement ainsi: "Qui est celle-là qui s'avance telle l'aurore se levant, belle comme la lune, exquise comme le soleil?", ce qui ferait littéralement en basque: "*Nor da aitzinatzen den hori, goizargia jeikitzen bezala, ilargia bezain eder, iguzkia bezain berezi ?*". La traduction basque du prédicateur, un peu maladroite par sa répétition calquée des interrogatif et relatif "*çoin, çoina*", est assez libre à la fin et tient de la glose: "Quelle est celle-là qui s'avance semblable à l'aube lumineuse, aussi belle que la lune, et qui scintille à l'égal du soleil?" Le mot "*argiçeitea*" en graphie actuelle "*argizeitea*" pour "la lune" semble aujourd'hui à peu près inusité. Dans le *Dictionnaire* de Lhande le mot "*argizaita*" est donné comme bas-navarrais: Jean d'Olce était d'Iholdy. Le mot expressif "*dirdirikatze*" au lieu du commun "*dirdiratze*: scintiller" est peut-être aussi un localisme inconnu du même dictionnaire. La forme "*iruzki*" pour le commun "*iguzki*: soleil" montre une variation phonétique banale de la consonne occlusive intervocalique: Lhande en donne quelques exemples pour ce mot aussi bien en bas-navarrais qu'en labourdin et souletin. Il y a aussi une anomalie du verbe "*alchatcen baiten*" qui semble un passé mal écrit pour "*baitcen*" ou "*baitzen*" imparfait "car elle était" de l'auxiliaire nécessaire en basque pour conjuguer "*alxa/alxatze*: lever, élever": cet emprunt au castillan "*alzar*" n'a pas en basque de conjugaison simple sans auxiliaire et participe (ici "*altxatzen*: levant"). On devrait avoir "*baita*: car elle est" au présent comme le latin "*progređitur*", et le "*ta*" suivant semble en être une correction rajoutée après coup. Le *e*- initial resté à *eperfectioneac* (§ 8) et quelques lettres oubliées ici ou là (-z pour *hirizkue(z)* § 12 etc.) tiennent au même caractère d'improvisation. La vraie difficulté de la traduction basque est que le genre, ici féminin et exprimé cinq fois dans le texte

latin, absent de la morphologie nominale basque, n'apparaît nulle part, à moins d'ajouter "*neska*: fille" ou "*emazte*: femme".

On a placé des tirets à la place de quelques lettres illisibles au manuscrit, des points de suspension entre parenthèses pour des mots illisibles, et mis en italiques quelques mots de latin d'une écriture différente insérés au texte, en général traduits en basque par l'auteur. Par commodité pour le commentaire les paragraphes (§) suivants ont été numérotés.

I. Le texte annoté.

(feuille 1 recto)

"A. M. V. S.

T.

V. Y. V. M.

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora
consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol. -

Çoin da hori çoina alchatcen baiten (*sic*) ta (*sic*) argi alba iduri,
argiceïtea bezain eder eta iruskiaren pare dirdiricatcen duela (*)

(*) Le texte latin traduit en basque est un extrait du "Cantique des Cantiques" dit aussi "Chant de Salomon", suite de poèmes amoureux hébreux qu'on date du IV^e siècle avant notre ère. La religion, juive puis chrétienne, l'a considéré comme un symbole de la relation affective entre l'église et le divin: le texte du sermon qui suit l'attribue au Saint Esprit. A ce titre ce passage de la traduction latine du chant hébreu a été introduit comme antienne ou refrain précédant et suivant un psaume chanté aux vêpres de la liturgie de l'Assomption (15 août) pour laquelle le sermon est composé. Il a été mis en musique par Palestrina en 1584 pour chœur a capella à 5 voix, en 1861 par César Franck pour chœur, orgue, harpe et contrebasse. Le texte est tronqué de la dernière section qui ne convenait guère à la mythique figure mariale et dit ceci dans le texte latin: "*terribilis ut castrorum acies ordinata*: terrible comme l'armée des châteaux forts rangée en ordre de bataille".

(§ 1) Hitz horietaz egin behar dutan applicationean aincintzen
zaïzkiate. Sn A. m. (*) etc. aise cumprenitcen duzie Sp. sainduac egiten
duen descriptione manifico hori behatzen dela virg. pare gabe huni,
çoinen cerurerat (*sic*) alchatceco Besta eta triompha celebratcen baita
egun Eliça catholico gucian.

(*) Les lettres "*a. m.*" souvent répétées sont l'abréviation pour "andre Maria", ici et plus loin précédés de "*Sn.*" parfois "*S.*" qui doit être pour "*Santa*: sainte" aujourd'hui inusité dans cette expression et pléonastique avec "*dona*" du latin "*domina*" valant "sainte" qui a été utilisé au même sens et est resté dans les noms de lieux: "Donamaria, Donamarte, Donapetri" en basque ou "Dammarie, Dammartin, Dampierre" en français, et encore Domremy etc. On avait "*Andredona Maria*" en 1545 chez Dechepare littéralement "Dame Sainte Marie" avec le même "*dona*" aujourd'hui altéré en "*Andredena Maria*" par incompréhension de "*dona*". Pour les noms masculins (Donapetri etc.) la forme en *-a* correspond à la règle de composition basque qui modifie les *-e* et *-o* terminaux devenus internes en *-a-*, ce qui laisse supposer que la forme ancienne était "*done*" issue de "*domine*" qui est la forme vocative en latin, ou d'une forme déjà romanisée. L'abréviation "*a. m.*" peut avoir selon le contexte diverses fonctions grammaticales qui en basque s'expriment par des suffixes pouvant être sous-entendus dans le texte. Dans l'exemple suivant (§ 2) "*Bainan cer loria Sn. A. m.*" ce peut être ou un génitif déterminé "... *Mariarena*": "mais quelle gloire que celle

de S. M."; ou peut-être un ergatif sujet d'une verbe transitif sous-entendu en forme conjonctive après interrogatif-exclamatif: "*zer loria (duen) S. Mariak*": "quelle gloire a S. M." Le suffixe fonctionnel peut être écrit comme le suffixe prolatif au § 3: "*An. M. tzat*: pour Sainte Marie", irrégulièrement séparé comme un mot. Dans cette transcription on mettra toujours en majuscules par commodité les simples lettres "S. M." etc., de diverses formes et souvent sans majuscules dans le texte, sauf formules particulières reproduites telles quelles, et aussi dans la traduction qui suit. Les lettres J. C. dans le texte représentent de même le nom de "Jésus-Christ" en basque "*Jesu Kristo*" et selon la graphie du texte "*Jesu-Cristo*".

(§ 2) *Bainan cer loria. Sn. A. M. eta norc al (*) erran ahal leçake loria hunen edertasuna!... Tomba bera cointan ezeztatcen baitcen berce gucier mundu pe huntan bizi direnen gucien loria, tomba bera loriots da mariarentzat. Eia sepulchrum ejus gloriosum. Nola bekatuaren corruptionetic begiratuia izan baitcen, eta nola Jainco batentzat beraren egoitzapen 9 hilabetez servitzatu beicen, ezen (sic) conveni corputs garbi eta saindu hori izan zadin tombaco corruptioneari suyet. Hortacotzat Mariaren corputsa - an.m. heriotcearen alçoan lokartu cen bezain sarri, phisten da, hartcen du bicice berri bat, eta arimari yuntaturic altchatcen harentzat preparatuia cen tronu hartara ... Ezdecagun beraz cherkha M. lurpe huntan, heriotcearen herri huntan, çoin ez beiccen gehiago gai hartaz gozatzeco, segidezagun izpirituz ceruetan gora ... iduri zaüT ikhusten dudala ceruetarat igaraïten angeruez milirunca (sic) inguratua ... deïa esartcen da arca mysterios hori Tabernacle eternaletaco barnan (sic), deïa ikusten dut Virg. pare gabe hori angeruen classaz gorago alchatua, tronu baten gainean, bere seme jaincoaren ondoan yarria ; eta han, ez duela nehor bera beno gorago ikhusten, Jaincoa salvu, ceruco bodore guciez ohoratua eta ezagutua angeruen era gizonen erreginatzat.*

(*) Les lettres et mots barrés le sont dans le texte. On doit aussi au caractère improvisé de l'écrit quelques lettres initiales (§ 9 "*eperfectionea*") ou internes (§ 15 "*berkatuen*") superflues ou au contraire absentes (§ 3 etc.), et d'autres irrégularités signalées par (*sic*).

(§ 3) *Hori da. S. A. M. cerua eta lurra egungo solanitatean occupatzen dituen suyet handia; bozkariozco suyeta An. M. tzat ceren egun ikhusten beïtitu bere bertuteac mehechititen (sic) loriez saristatuia (*) ; bozcariozco suyeta gizonentzat ere, ceren gure patroin eta avocata haü ama divino hori izanen baita guretzat Jaincoaren*

(feuille 1 verso)

V.Y.V.M!

ondoan guc behar ditugun gracia gucien ardiestecotzat...

(*) Le -c ou -k final marque du pluriel de l'attribut *saristatuak* du pluriel *bertuteac* "les vertus" est oublié.

(§ 4) *Bainan çoin dire A. M.. protectionearen effectuac senditaco (sic) eta haren faboreac ukhane(n) dituztenac? Hec dire haren aldeat egiazko devotione duten guciac, eta Jaincoaren amaren aldareco devotione hori nahiz cuen bihotcetan arraberritu, heldu niz A. M. bi*

hitzez cier erraitea coïn diren devotione horren motiboac, eta nola behar dugun devotione hori praticatu _____

1r Point

(§ 5) And. M. gure amodiola eta confidantziala dituen drechoac nombre gabeac dire, Ch. m. (*) bainan badire partikulazki hirur gure bihotzac hungitu behar ditutenac (*sic*). Maria da gure ongi egile handia, gure ama veritabilia eta berthute gucien modela.

(*) Ces lettres représentent comme dans les paragraphes suivants le public auquel s'adresse le prédicateur, probablement "*Christau maiteak*" pour "chers chrétiens" au pluriel. "*Kristau*" au lieu du commun navarro-labourdin "*girixtino*" est donné comme labourdinisme au dictionnaire de Lhande. Celui d'Azkue le donne aussi comme "bas-navarrais".

(§ 6) Nori zordazkogu gure eragismaco (*sic*) (*) onthasun guciac? Duda (**) Ch. M. gure gure (*sic*) Eurzsale (*sic*) divinoari çoinac ikusiz Adamen bekatua cela caüsa seculacoz cerutic casatuac ginela, ikusic seculacoz, çu eta ni S.A.M. condenatuac ginela IfernuCo tormenta izigarrietarat, nahi ukhan beïtu berac guretzat bere Aita Jaincoaren justitiari satifatu, berac hari gure çorrac pagatuz eta manera hortaz ceruco berris bideac berris idoki (*sic*) eta zabaldu. - Bainan Salbazaile maite hari, n--coren lu---sac norc eman deraizca ... Eza othe an. d. Mariac ? Eta harekin batean ez deraükia eman gucia ? *nonne cum illa omnia nobis donavit* Bai odol sacratu hori, çoina curutcearen gainean undar chortaraino ichuria izan baita, eta çoina egun guziez edan baitugu, aldareco basoan, bice Eternaleco edari bat bezala, Jainco Gizon eginaren odol sacratu hori harra cen sortu eta yelkiko da a. d. m. bihotcetic eta sainetaric corputz sacratu adoragarri hori, Calvarioco mendian guretzat puskatua eta sacrificatua, eta sacramendu sainduan gure arimen hazcarri bai eta gure corputzen phiztearen bahi bilhatua (*sic*), ah! bada corputz adoragarri hori ez tea an. m. haragitic haren errai sainduetaric Parte bat Bai An. M. /Jesus Jauna gure salbazaile maite/(***) bere substancia propitic cien formatu, berac hazi eta alchatu hanbeizte artaz saindizaekin (****)... eta cendaco .. Gure ----

(*) Ce mot assez lisible est inconnu des lexiques, et proche de "erresuma: royaume" (actuellement "pays, état-nation") par lequel il sera traduit.

(**) Si c'est bien comme il semble "duda: doute" qui se lit en tête de phrase ce doit être en abréviation de l'expression courante "dudarik gabe: sans aucun doute" qui va très bien avec la suite.

(***) Les passages mis ici entre simples barres obliques sont ajoutés au dessus des lignes. L'expression ajoutée manque d'un déterminant suffixé: article "-a: le" ou démonstratif "hori: ce".

(****) Ce mot peu lisible au comitatif (-kin "avec") reste incompréhensible.

(feuille 2 recto)

victima izanzadintzat ... Es tu es, An. M. generos hac bere seme Bacharra (*sic*) esparñatu ; haren hilceari consentitu du gure amodioz ceren eta baizagien (*sic*) guretzat hilez salbatcen gintuela ... eta calvario-co mendi cascoan, curutcearen huñetan ichil ichila, eta bihotza doloreren

espata batez erdiratua duela, guretzat sacrificatu eta offreitu du *Proprio filio suo n-- p----rat; et pro nobis tradidit illum ...* Horiec dira Virginia admiragarri horrec gure Erospeneco obran hartu duen partea ... horiec dira harenganic errecebitu ditugun ongiac ... Bainan ezta aski .. nahi izan du oraino gure egiazco ama ..

(§ 7) Bai Ch. M. adoptione hac berac çoinac egin baigitu Jaincoaren haür, egin gITU dembora berean An. M. haür ... J. C. undarreco aldian Catichimaco haüño (*sic*) batec erraiten zuan (*sic*) bezala, J. C. gure anaia da, gure anaia ueritable; berac noiz nahi Evangelioan erraiten deraucu izen ezti eta lorios hori ... eta nola J. C. gizon bezala An. M. seme beita haien ana (*) nola Jainco bezala Jaincoaren h(aur) (*), hartacotz ez guitezke haren anaia erdi baicen, ez bagindu harekin batean aita eta ama berac. Beraz, J. C. anaiaç girenaz gainean And. M. gure ama da. Ez deraucu salvazaile maiteac phondu horren gainean utzi nahi ukhan dudaric batere, ezin hala nola ceruetarat joan baino lehen erran baizaiçan bere Discipuluen presencian ... Joainten (*sic*) naiz ene aitaren eta zuen aitaren ganat. *ascendo ad patrem meum et patrem vestrum*. Halaber hil baino (**) erran deraicu kurutzearen gainetic, bere discipulu amaitiaren (*sic*) presencian bere ama eracusten zuela : huna zuen ama. *Eia mater tua ...* Ai hori, Ch. M. ai hori hitz ezti, hitz hunkigarria! ahal othe cens ene Jesus maitia, zure aho merecitutic hori baino estioric eta consolagarrioric! Ahal othe zinduen cure asken hatsetan eni eman edo utzi zure amodioaren marka hoberic ... Bai A. M. gure ama beritabilia da. Sinhesten dugu khurutcearen gainetic erraiten duzunen gainean; sinhesten eta hizemaiten (*sic*) dugu ez dugula secular ahatzico, çuc halaco circonstantietan, **halabarra** halaco mementoan eman daücun (***) ama maitea ... Eta goman dezagun Ch. M. ezbaliagira (*sic*) A. M. haür izan nahi, ez gira

(feuille 2 verso)

ez, J. C. anaia, ez Jaincoaran haür, ez ceruco primu, han secularcotzat irus izaiteco dohatuac, ezin A. M. da bakharric bethi bici behar dutenen ama. *Mater cunctorum vivantium*. -

(*) Cet "ana" du manuscrit en soi incompréhensible en basque représente d'après le contexte le mot "anaia: frère" inachevé. À la même ligne le mot illisible qui doit être pour "haur: enfant" est restitué. Le passage est de formulation assez embarrassée comme on le verra dans la traduction.

(**) Après "baino" il manque le mot "lehen" pour signifier "avant" ("de mourir").

(***) Ce verbe relatif qui se comprend "qu'il nous a" est en contradiction avec "çuc" pour "zuk" sujet ergatif pour "vous" en apposition, qui implique l'infixe -zu- sujet "vous" omis après le datif exprimé par -ku- (pour -gu-) "à nous", donc "eman daukuzun: que vous nous avez donnée".

(§ 8) Norc erran ahal leçake (*), C. m. And. M. praticatu dituen bertuteac, eperfectioneac (*sic*) eta saindutasun osoa ... Amen bihotza, diote Elicaco aitec... da ez basterric ez solaric duen saindutasunezco itchaso baten pare; Jaincoaren graciaren abundantia gucia berekin zuen,

eta graciataric bat bederen ukaiten zuena haren ariman bera/indaco zen/hersadura (**) guzia; eta nola saindu guciac elgarrekin baino gracia guehiago arrecebitu baitu, necessariozki, dio S. Chy-- Virg. pare gabe horrec gainditu ditu saindu guciac berthuteac, ukhan du Profeta eta patriarcha beno gehio fede, apostoluec beno amodio gehio bai eta martyr guciac beno patientzia eta fermutasun gehiago ! - Bainan particulazki çoin phonduetan ez ditu praticatu humiltasuna eta garbitasuna ! Jaincoaren ama calitateaz prevalitzen nahal (*sic*) zelaric munduaren aldetic mehechi cituen ohoren bilceco, bere handitasunaren gainean hesten cituen begiac, ahazten cuen sortciac emaiten zacon noblessia, ez cen orhoitcen bere naturalezaren flakeciac baicic. neskacha simplen eta arruntenen classethan emaiten zuen bere burua, eta cerutic ukan graciac hobeiki (*sic*) gordatcecotzat Israelgo emaztegeric aphalenen artian zabilan; tacha gabe celaric bekhatuaren garbitceco establita cen legiari soumetitutzen Bere saindutasunaren lilia erretretaco illumbetan gordatzen zuen, eta munduari ezin aski ihets eginez zabilan bere Jaincoari gehiago amodio emaiteco. - Ai Birgina guanetan (***) cen hura cena ! Oi (...) behar luke zure aphaltasun voluntariac gure urgulu tzarraz ahalgeutu (*sic*)! Ochala zure buru mesprosiz (****) eta bicia gordia Zuc bezala maite paginien eta çuc bezala Jaincoaren favoreac merechi gure sendimentuen aphaltasunaz eta garbitasunaz.

(*) L'auxiliaire basque "*lezake*" ne porte pas, comme il le faudrait, la marque de pluriel de l'objet qui suit "*les vertus*" qui ferait "*lezazke*".

(**) Une partie de l'ajout en dessus de ligne et du mot qui suit est incertaine.

(***) "*Guanetan*" est issu d'une forme altérée de "*goen*" pour "*goien*: le plus haut".

(****) "*Mesprosi*" inconnu des dictionnaires peut être une altération de "*mesprexu*" pour "*mépris*".

(§ 9) Badakicie, Ch M. Garbitasuna cela A. M. gehienic maite zuen bertutea ... Hirur urthetan bere burua Jaincoari conservatuzuen virginitateco botua egiten zuela; eta cer precautione ezituen hartcen sensuac flatatcen dituzten gucier ihets egiteco? Angeru baten itchurac berac ikharan

(feuille 3 recto)

emaiten du, eta virginitatea haüzi (*sic*) beno lehen nahio du Jaincoaren ama qualitateari ukho egin. - Berthute horiec /bia/ (*sic*) eta berce hau beita dela caüsa, eta horien undoen guciac ere horiekin azken perfectionean praticatu dituelacoz izan (*sic*) A. m. alchatua oraï ceruan ocupaten (*sic*) duen trono eder hartara, eta horiec dire mundu gucian hartcen duen devotionearen fundamentac -

2. P.

(§ 10) Hastian aiphatu dutan bezala erran behar daüziet oraino nola behar dugun praticatu A. M. aderaco (*sic*) devotionea. Bi hitzen errana da. - I-----oroz haren baïthan confidantzia oso baten ukhaitea

eta haren berthuten imitatcea ensea gaiten, hortan da gucia. eta hori da lehen /partian/ entzun dituzien gaücen segida naturala.

(§ 11) Lehenbicicoric nola ez gindezake ukhan An. M. baïthan confianza oso bat? Presuna batec guri confianza inspiratcecoz behar ditu ukan ongiaren egiteco ahala eta nahia. Ez balinbadu ahala becic edo nahiarekin batean ez balinbadu borondatea aüpherretan yinduco haren baitan confiantza - Bainan A. M. ez othe tu. bai ahala, bai nahia? Jaincoa (*sic*) Ama denaz gainean, dio S. Bernatek, baïtitu desiratzen ahal dituen podere eta credit guciac; eta agure (*sic*) ama denaz gainean nola ez luke gure favoretan bere poderez eta creditaz valiatuco beren dotea ..

(§ 12) Ez du, diote Elizaco aita guciac, ez du "Mariaren semeac bere ama maïtiari errefusatcen ahal dionic ycerrere (") ... Galda zazu, entzuntuen (*sic*) lehen S. Brigitac bere amari erraiten zuela ... galda zazu ama maitea *Pete mater* ... (*) Ene gracia, tesor eta aberastasun guciac zure escuetan dire ... harkizu (*sic*) eta nasaïki ichur çure servicailen gainea .. Galdazkizu nahi dituzunac dio, guciac zuriac dire ... *Pete mater neque fas est ut avertam faciem tuam.* (**) Horra beraz A. M. ahal neürri gabecoac .. Ceruaren eta lurraren osoki erregina da ... Eta hac gureztat duen borondatea .. ai., S. A. M. ama batec cer ez leçake egin bere haürrentzat .. eta non da ama bere haurrac A. M. gu bezanbat maïtedituena ... Mariaren errayac guciac amodio eta maithagune bilhakatuac dire,

(feuille 3 verso)

A.

M.

o. J. (***)

J. C. haren sabel sacratuan egin duen egoitzaz. Ez ez, dio S. Ambrozioc, ez da egundaino izan amaric bere haürren alderat haïn ekharriric eta ichuriric nola baita Maria sacratüa gure alderat. Eta eztea. Ch. M. gureztat consolagarri, seguratuac izaiteaz ceruco ama lorioz (*sic*) hori dela osoki ekharria gutaric bat bederari guhaurec desiratcen ahal ditugun ongi guciac egitea, eta J. C. bere ama eta salbazaile adoragarriac segurki entzunen dituela gureztat egiten dituen othoitzac. -

(*) Souligné au manuscrit.

(**) Citation du *Livre des Rois*, 20, 2, de la *Vulgate*, traduction latine de la Bible.

(***) Dans ces lettres aux deux bouts de la ligne en tête de page on reconnaît au début l'habituel "A. M." sujet du sermon, et peut-être en fin de ligne les initiales de J(ean d') O(lce)", qui seraient en basque selon les noms anciens documentés et en pure hypothèse "O(lzoko) J(oanes)".

(§ 13) Beraz, dio S. Bernatek, laster Mariagana, cuac /bazaüzka (*)/guciac çoinac baitzarete mundu hunta (*sic*) itsaso furiatu baten erdian bezala, aldeldu (*sic*) guciataric hiriskuC (*sic*) ingiratuac (*sic*) eta yosiac .. Ez balinbaduzie itsaso pean itho ez begiac aldera Mariaganic, izar distiant (*sic*) hartaric - *Respice stellam, voca M:* Baldin tentacionez eta çure Passionez haize borthitz bazuez bezala, bacira alsaldatua (*sic*); baldin cure yaidura gaichtoec colerac, orrguliac, bekhaizkuac hersatcen

baiciuzte eta leïciaren hegirat botatcen, beha izarrari, othoitz Mariari. B. S. V. m. Baldin ikusiz aldebatetic çure bekhatuen nonbia (*sic*) eta belztazuna, eta bertcetic Jaincoaren yuyamendaren zoroztasuna (*sic*) zure buruaz ezteco (*sic*) (**) phonduan bazare othoitz mariari -V. M. Zure hirruscuetan (*sic*), zure hertsturetan, zure barneco nahatsmenduetan, hiz batez behaordu (*sic*) gucietan, Maria harrazu gogoan eta izazu M. Bihotcetic oïhu, eta iza(n) zaite segur zure alde yarriko dela, eta salbatuco zituela, ceren, ez baita possible, dio S. Ber. Mariaren egiazco servizari bat galtcea yin daten. Emadacu, eraïderaücu (*sic*) saindu horrec berac Emadazu norbait Mariari sokhorri galdeginic Mariaz laguntua izan eztena, eta ez dut nahi batere ukhen /dezan geroago/ haren gbaitan (*sic*) desfiantza.

(*) Le verbe assertif *bazauzka* ajouté en marge vaut "il/elle vous tient" qui ne s'intègre pas au texte et a été omis dans la traduction.

(**) Le mot clairement écrit *ezteco* suppose un nom verbal *ezte* qui n'est pas connu des lexiques basques. On peut comprendre une forme réduite de *etsitzeko* "de désespérer".

(§ 14) Bâinan orhoïtzaite, dio Elizaco aita harec berac, Mariaren protectio-nearen ukhaiteco moyenic hobeena dela eta segurena dela haren izendatcea. Ezin An. M. alderaco debotione on baten itchura baten atchikitcea haren confrerietan sartcea, abituaren ekhartcea, egun oroz arrasorioaren erraitea, eta horrekin batian bethi bekhatuan bicitcea, bethi

(feuille 4 recto)

urgulluiz (*sic*), mundutar, ahin, deshonest izaitea, bai hori, A. M. debocione gaizki aditua eta guciz soryez /bat/ liteke; hala salba uste izaitea, uste funtsgabe, uste itsu bat liteke - maria Bekhatoren ihets (*sic*) lekua da. *refugium* ardiesten ditu conversionezco eta salbamenduzco graciac - Egia da ... Bâinan gracia horiec nola ardietsico ditu batere horien embeya ez dutenei, bere desordren artian bici nahi dutenei. Salbatcen ahal gitia gure borondatearen contra? Ez, S. A. m. Jaincoac berac ere, dio S. Aug. Jaincoac berac ere ez gitu salbatcenahal guhaüric (*sic*) ez balinbadugu salbatuac izan nahi. Maria Beccathorosen cerurat igonteco (*sic*) eskalera da. hala da - bâinan nola ygan eskaler edo surubi hortan gora, baldin ez balinbaduzu çuhonic sangoa /bederen/ lehen phalala ~~bederen~~ alchatcea enseatcen ... Çure Ama deitcen ducu .. baina nola aüsartatzen ahal zira, Ez zirea beldur erran dezazun behin bere serbiçari bati errantzuen bezala ... Bai /ni/ çure ama naiz ~~bâinan zu ene haürra othe~~ zira eta zure ama nizala a---orratzea pretis (*sic*) naiz ... bâinan zuc /lehenic/ erakutsazu egiazki ene haür zihela. - nola nahi duzu çure othoïtzac adiditsan baldin çure bihotza eta mihia bekhatuz cargatuac eta possondatuac badire. Gomatzu erran dezazun behin soldado bati erran zuena .. Soldado tzar bat, - bekhatore-, izana gatic ere, atchikitcen zuen costuma, bere amac erakutsia, /bethi/combait othoits A. m. adressatceco. Egun batez guerla erauntsi eta ihets (*sic*) egitea obligatua izan cen; eta han bakharric desertu batean. batere

sokhoriric (*sic*) batere gabe eta goziac (*sic*) hilceco phonduan yiten caco gogo behar (*sic*) duela An. M. agertu beharra Hambeztenarekin A. m. agercentzayo, presentatcen dacola ophil bat izalahala ederra. bainan hain untzi chikin batean nun gure /soldaduac/ akhontatua (*sic*) ez beitzuen hunkitzeco courayeric. - Harrac beraz erraiten daco A. m. Harrac ceren gucihori hiri .- Ez dio ... Cer, dio an. m. ... herabe zaüc nic presentatcen deatan untzi huntan yanhari hunen errecebi /hunkitceco/ eta nahihuke nic aho --dor eta bihots ciki cenetic yelkitcen diren othoitzac har eta entzun ditzadan Hail malherusa. hail orasione batez garbitzac lehenic hire bekhatuac, eta guero yinen hitz (*sic*) hire othoitzen eguitera - soldadua convertitu cen eta egin zuen hil artio penitencia. Eta zuc

(feuille 4 verso)

ere, behala fini dezadan, zuc ere bekatorots gaïchoa çoina orai artio behar bada orai aïphatu dugun soldado horen (*sic*) biciaren lehenbiciko partea imitatu beütuzu, zoaz hura bezala cure contzientziaren eta bekhatu gucien Penitantiaco ur sacratuez garbicea ... Han dago çure eta gure Jauna cheilarua zabalduric cure errecebitceco prets ... Hanti yelki eta curetaco cer gozoua, guretaco cer bozcarioa eta placera, eta a. m. daco cer loria eta triumph . -

(§ 15) Usten citugu beraz, gure avocat eta ama maitea Ceruetan gora angeruekin batean urrunic bederen eta ispiritus segitu ondoan; bainan hementic yetsi baino lehen uz neçazu sepat ratione (*sic*) bezala ezar dezadan ene la---tsa cure oinetan, çure tronuaren azpian, eta galdeguin bai neretzat bai populu maite hunentzat , ... cerbada ... Ez dezakon oraitic manca mundu huntaco onthasunac, ohoreac eta atseginaç, ceren haiec guciac et(a)//genelac horcekin ypar-----tayceaco// (*) baigira, ez eta ere pa---i bici huntaco curetaric eta penetaric labantcea /eraitzan/, ceren eta horien medioz eta ahalaz aisio, obatzen nahal (*sic*) beitugu gure Salbamendua; baici eta galdeeten derautsut ardiez dezozun Franciari, çoinaren Gubruiaz (**) handiti (*sic*) haütatia baizare, Francia eder huni bakia eta bakiarekilaco avantalla guciac, gure aincindarie (*sic*) erligionesco sendimenduac eta beharretan den argi gusciac, bekatorer bere berkatuen (*sic*) dolumena eta barkamendua, justari iraupena, gucier cure estitasuna, humiltasuna eta garbitasuna, gucier heroice (*sic*) on baten egiteco gracia, amoregatic eta izan gaiten egun batez guciac, bainan guciac eliça huneqin cure haür maite guciac zurekilaco- batean ceruan seculacoç urus eta lorios. hala b. eta u.z.o.n. (***)

(*) Le segment entre doubles barres est à peu près illisible et en conséquence incompréhensible.

(**) Ce mot inconnu doit être une réduction de "gubernuiaz: par le gouvernement".

(***) On comprend l'habituel "halabiz: ainsi soit-il" mais pas les lettres qui suivent.

II. Traduction. (*)

(*) Pour les abréviations *S. a. m.* etc. pour "Sainte Marie" on mettra toujours "S. M." sauf formules pleines ou plus complexes demandant traduction. Les points de suspension entre parenthèses (...) remplacent quelques mots du texte méconnaissables et illisibles. La ponctuation de l'original est en général conservée en particulier pour les nombreux points de suspension, ainsi que les deux points suivis .. inhabituels dans nos usages, et parfois complétée. Quelques éléments impliqués par le contexte mais non écrits sont ajoutés entre parenthèses. Les citations latines et leur traduction française ajoutée sont en italiques.

"Quelle est celle-là laquelle s'avance semblable à l'aube lumineuse, aussi belle que la lune et qui scintille à l'égal du soleil?

(§ 1) Sur l'application que je dois faire de ces mots vous m'anticipez. (c'est) S. M. etc. (*) vous comprenez aisément que cette magnifique description que fait le Saint Esprit se rapporte à cette vierge sans pareille, dont on célèbre aujourd'hui la fête et le triomphe de la montée au ciel dans toute l'église catholique.

(*) Au lieu de cet abrégatif latin pour sous-entendre une formule connue on pourrait lire à la rigueur "eta" avec -a final non fermé pour "et".

(§ 2) Mais quelle gloire que celle de S. M., et qui pourrait dire la beauté de cette gloire! ... La tombe elle-même dans laquelle s'anéantissait la gloire de tous ceux qui vivent dans ce bas-monde, la tombe elle-même est glorieuse pour S. M. *Eia sepulchrum ejus gloriosum.* Comme elle fut préservée de la corruption du péché, et comme elle servit pendant 9 mois de séjour pour un Dieu, il ne convenait pas que ce corps pur et saint fût sujet à la corruption de la tombe. C'est pourquoi le corps de Marie, dès que S. M. s'endormit dans le giron de la mort, ressuscite, prend une nouvelle vie, et joint à l'âme s'élève jusqu'à ce trône qui était préparé pour lui ... Ne cherchons donc pas Marie dans ce bas-monde, dans ce pays de la mort, qui n'était plus digne de s'avantager d'elle, suivons-la en esprit au haut des cieux ... il me semble que je la vois monter au ciel entourée d'anges par millions, on place déjà cette arche mystérieuse dans le Tabernacle éternel, je vois déjà cette Vierge nonpareille élevée au-dessus de la classe des anges, sur un trône, assise à côté du Dieu son fils; et là, ne voyant personne plus haut qu'elle-même, sauf Dieu, honorée de toutes les puissances du ciel et reconnue pour reine des anges et des hommes. (*)

(*) Ce sont presque les premiers mots du cantique basque de l'Assomption: "*Agur aingeruen eta zeru-lurren erregina puxanta*: Salut puissante reine des anges et des ciel et terre".

(§ 3) C'est elle, S. M., le grand sujet qui occupe le ciel et la terre dans la solennité d'aujourd'hui; sujet de joie pour S. M. car aujourd'hui elle voit ses vertus récompensées des gloires qu'elles méritent; sujet de joie pour les hommes aussi, car cette et notre patronne et avocate, cette mère divine, sera pour nous auprès de Dieu pour obtenir toutes les grâces dont nous avons besoin ...

(§ 4) Mais quels sont ceux qui sentiront et recevront les faveurs de sa protection? Ceux-là sont tous ceux qui ont une véritable dévotion envers elle, et voulant renouveler dans vos cœurs cette dévotion envers la mère de Dieu je viens vous dire en deux mots sur Sainte Marie quels sont les motifs de cette dévotion, et comment nous devons pratiquer cette dévotion.

1er point

(§ 5) Les droits qu'a S. M. à notre amour et à notre confiance sont sans nombre, chers chrétiens, mais il y en a particulièrement trois qui doivent toucher nos cœurs. C'est Marie qui est notre grande bienfaitrice, notre mère véritable et le modèle de toutes les vertus.

(§ 6) A qui sommes-nous redevables de tous les biens de notre royaume? Sans aucun doute, chers chrétiens, à ce divin Rédempteur lequel voyant que nous étions pour toujours chassés du ciel à cause du péché d'Adam, ayant vu que vous et moi, S. M., nous étions condamnés pour toujours aux terribles tourments de l'enfer, a voulu lui-même donner satisfaction à la justice du Dieu son père, en lui payant lui-même nos dettes et de cette manière ouvrir à nouveau et élargir les chemins du ciel. - Mais les (...) de ce Sauveur aimé si (...) qui nous les a donnés ... Ne serait-ce pas S. M.? Et en même temps qu'eux est-ce qu'elle ne nous a pas tout donné? *Nonne cum illa omnia nobis donavit* Oui se sang sacré, lequel a été versé sur la croix jusqu'à la dernière goutte, et que nous avons bu tous les jours dans le verre de l'autel, comme une boisson pour la vie éternelle, ce sang sacré du Dieu fait homme naquit, et il sortira du cœur et des veines de S. M., ce corps sacré adorable, rompu et sacrifié pour nous sur le mont du Calvaire, et devenu dans le saint sacrement nourriture de nos âmes et aussi gage de la résurrection de nos corps, ah! donc ce corps adorable n'est-il pas de la chair de S. M., une part de ses saintes entrailles Oui, S. M. forma le seigneur Jésus notre sauveur aimé de sa propre substance, le nourrit et l'éleva elle-même avec tant de soin avec (...), et pourquoi ... Pourquoi'il fût notre victime ... Non, cette S. M. généreuse-là n'a pas épargné son fils unique; elle a consenti à sa mort par amour pour nous, parce qu'il savait qu'en mourant pour nous il nous sauvait ... et au sommet du mont du calvaire, toute silencieuse aux pieds de la croix, ayant son cœur déchiré d'une épée des douleurs, elle l'a sacrifié et offert pour nous. *Proprio filio suo n-- p----rat; et pro nobis tradidit illum ...* Telle est (*) la part que cette Vierge admirable a prise pour notre rachat ... tels sont les bienfaits que nous avons reçus d'elle ... Mais ce n'est pas assez .. Elle a voulu encore être notre véritable mère ..

(*) On met au singulier le verbe au pluriel ("horiec dira = celles-là sont") du texte pour un sujet singulier ("partea = la part"). L'incertitude de la lecture du texte latin qui précède n'en permet pas la traduction complète, sauf "à son propre fils" au début et la fin: "pour nous elle le transmet".

(§ 7) Oui, cette même adoption, chers chrétiens, laquelle nous a faits enfants de Dieu, nous a faits en même temps enfants de S. M. ...

avec J. C. comme le disait la dernière fois un petit enfant du catéchisme, J. C. est notre frère, notre frère véritable; lui-même à tout moment nous dit ce nom doux et glorieux dans l'évangile ... et comme J. C. en tant qu'homme est fils de S. M. comme leur frère (?) et comme Dieu enfant de Dieu, pour cela nous ne pouvons être que son demi-frère, si nous n'avons (*) pas avec lui les mêmes père et mère. Donc, en plus d'être, nous, les frères de J. C., S. M. est notre mère. Le sauveur bien-aimé n'a pas voulu nous laisser le moindre doute à ce sujet, car comme avant de partir au ciel il lui dit en présence de ses disciples ... "Je m'en vais auprès de mon père et de votre père. *Je monte vers mon père et votre père.*" De même (avant) de mourir il nous a dit de dessus la croix en présence de son disciple aimé: "voici votre mère". *Voici ta mère.* Ah! cela, chers chrétiens, ah! quel mot doux, quel mot touchant! se pouvait-il, mon cher Jésus, de votre bouche méritante de plus doux et de plus consolant que celui-là! pouviez-vous dans vos derniers soupirs me donner ou laisser marque meilleure de votre amour ... Oui S. M. est notre mère véritable. Nous croyons en ce que vous dites de dessus la croix, nous le croyons et nous promettons que nous n'oublierons jamais la mère chérie que vous nous donnâtes en un tel moment. Et faisons attention, chers chrétiens, que si nous ne voulons pas être enfants de S. M. nous ne sommes pas frères de J. C., ni héritiers pour le ciel, doués pour être là-bas heureux pour toujours, car Marie seule est la mère de ceux qui veulent vivre toujours. *La mère de tous les vivants.*

(*) Dans cette parentèle "semi-divine" de formulation assez embarrassée le manuscrit porte un éventuel basque "ez bagindu" valant l'imparfait modal du français "si nous n'avions pas", au lieu d'une subordonnée causale au présent attendue "puisque nous n'avons pas" (en basque "eztugunaz geroz"), ou à la rigueur au conditionnel "nous n'aurions pas" que la certitude de la croyance religieuse exclut pourtant.

(§ 8) Qui pourrait dire, chers chrétiens, les vertus qu'a pratiquées S. M., les perfections et la totale sainteté ... Le cœur des mères, disent les pères de l'église ... est semblable à une mer de sainteté qui n'a ni bord ni fond: elle avait avec elle toute l'abondance de la grâce de Dieu, et une des grâces du moins qu'elle avait dans son âme (était) toute l'angoisse (?) qu'elle avait pour elle-même; et comme elle a reçu plus de grâce que tous les saints ensemble, nécessairement, dit S. Chy.. (*) cette vierge sans pareille a surpassé les grâces de tous les saints, elle a eu plus de foi que prophète et patriarche, plus d'amour que les apôtres et aussi plus de patience et de fermeté que tous les martyrs! - Mais particulièrement sur quels points n'a-t-elle pas pratiqué l'humilité et la pureté! Alors qu'elle pouvait se prévaloir de la qualité de mère de Dieu pour cueillir du côté du monde les honneurs qu'elle méritait, elle fermait ses yeux sur sa grandeur, elle oubliait la noblesse que lui donnait sa naissance, elle ne se souvenait que de sa faiblesse. Elle se mettait dans les catégories des filles les plus simples et les plus ordinaires, et pour mieux cacher les grâces reçues du ciel elle allait parmi les femmes les plus humbles d'Israël; alors

qu'elle était sans tache elle se soumit à la loi qui était établie pour laver le péché. Elle cachait la fleur de sa sainteté dans les obscurités de la retraite, et elle était à ne pouvoir assez fuir le monde pour donner plus d'amour à son Dieu. - Ah! elle était dans les vierges les plus hautes, elle! Oh! (...) votre bassesse volontaire devrait avoir honte de notre mauvais orgueil! Plût à Dieu que, avec dédain et en cachant notre vie comme vous, nous aimions comme vous et méritions la faveur de Dieu par la modestie de nos sentiments et la pureté!

(*) Sans doute pour "St. Jean Chrysostome" (en grec "bouche d'or") d'Antioche (Antyaka en Turquie), fin du IV^e et début du V^e siècle.

(§ 9) Vous savez, chers chrétiens, que la pureté était la vertu que S. M. aimait le plus ... A l'âge de trois ans elle se réserva à Dieu en faisant le vœu de virginité; et quelles précautions ne prit-elle pas pour fuir tout ce qui flatte les sens? L'apparence d'un ange même la fait trembler, et plutôt que de rompre sa virginité elle préfère renoncer à la qualité de mère de Dieu. - Parce qu'elle a pratiqué ces /deux/ vertus et toutes les autres aussi avec elles dans la dernière perfection S. M. a été élevée à ce beau trône qu'elle occupe maintenant dans le ciel, et celles-là sont les fondements de la dévotion qu'elle reçoit maintenant dans le monde entier.

2e point.

(§ 10) Comme je l'ai mentionné au début je dois vous dire encore comment nous devons pratiquer la dévotion envers S. M. C'est dit en deux mots. - En tous (...) essayons d'avoir en elle une confiance entière et d'imiter ses vertus, tout est en cela, et c'est la suite naturelle des choses que vous avez entendues dans la première partie.

(§ 11) Premièrement comment ne pourrions-nous pas avoir une confiance entière en S. M.? Pour qu'une personne nous inspire confiance il faut qu'elle ait le pouvoir et la volonté de faire le bien. Si elle n'a que le pouvoir ou en même temps que le pouvoir elle n'a pas la volonté (on) fera inutilement confiance en elle - Mais est-ce que S. M. n'a pas et le pouvoir et la volonté? Car en plus d'être mère (de) Dieu, dit St. Bernard, elle a tous les pouvoirs et crédits qu'elle peut désirer, et en plus d'être notre mère, comment par son pouvoir et crédit ne ferait-elle pas valoir en notre faveur leur don ..

(§ 12) Il n'y a, disent tous les pères de l'église, il n'y a "absolument rien que son fils puisse refuser à sa mère (") ... "Demandez, entendit dire autrefois Ste Brigitte à sa mère (*) ... demandez chère mère" *Demande mère* ... Toutes mes grâces, trésors et richesses sont entre vos mains ... prenez-les et versez-les abondamment sur vos serviteurs .. Demandez ce que vous voulez, tout est à vous, ... *demande mère car il n'est pas permis que je me détourne de ton visage*. Voilà donc les pouvoirs immenses de S. M. Elle est la reine du ciel et de la terre ... Et avec la bonne volonté qu'elle a pour nous ah! S. M. que ne ferait une mère pour ses enfants ...

et où est la mère qui aime autant ses enfants que S. M. nous aime ... Les entrailles de S. M. sont toutes devenues amour et affection par le séjour qu'a fait J. C. dans son sein sacré. Non, non, dit St. Ambroise, il n'y a jamais eu de mère aussi bien disposée et aussi favorable (**) envers ses enfants que l'est sainte M arie envers nous. Et n'est-elle pas, chers chrétiens, pour nous consolatrice par le fait d'être assurés que cette glorieuse mère du ciel est totalement portée à faire à chacun d'entre nous tous les biens que nous pouvons désirer nous-mêmes, et que J. C. entendra assurément les prières que sa mère et salvatrice adorable fait pour nous . -

(*) Le passage n'est pas tout à fait clair; c'est en traduction littérale: "entendit autrefois Ste B. que sa mère disait".

(**) La traduction modifie légèrement les mots exacts du texte: "ekharriric eta ichuriric" sont exactement "portée et versée", et plus loin "sacratua" est "sacrée".

(§ 13) Donc, dit St Bernard, courez vers Marie, vous tous qui êtes dans ce monde comme dans une mer en furie de tous côtés entourés et cousus de risques .. Si vous ne (voulez) pas vous noyer sous la mer n'écartez pas vos yeux de Marie, de cette étoile rayonnante - *Regarde vers l'étoile, appelle M(arie)*. Si vous êtes assailli par les tentations et par vos passions comme par des vents violents et si vos mauvais penchants, la colère, l'orgueil, la jalousie vous pressent, et vous jettent au bord du précipice, regardez vers l'étoile, priez Marie. *B. S. V. m.* Si voyant d'un côté le nombre et la noirceur de vos péchés, et de l'autre la rigueur du jugement de Dieu, si vous êtes sur le point de désespérer de vous-même priez Marie - *V. M.* Dans vos risques, dans vos angoisses, dans vos troubles intérieurs, en un mot dans tous les temps nécessaires, pensez à Marie et faites de tout cœur appel à M., et soyez sûr qu'elle se mettra de votre côté, et qu'elle vous sauvera, car il n'est pas possible, dit St Bernard qu'un vrai serviteur de Marie en vienne à se perdre. Donnez-moi, nous dit ce même saint, donnez-moi quelqu'un qui ayant demandé secours à Marie n'a pas été aidé par Marie, et je ne veux pas du tout qu'il ait plus tard de la défiance pour en elle.

(§ 14) Mais rappelez-vous, dit ce même père de l'église, que le meilleur et le plus sûr moyen d'obtenir la protection de Marie c'est de l'appeler. Car garder l'apparence d'une bonne dévotion envers S. M., entrer dans ses confréries, porter le scapulaire, dire tous les jours le rosaire, et en même temps que cela vivre toujours dans le péché, être toujours orgueilleux, mondain, léger, malhonnête serait une dévotion pour S. M. mal entendue et pire; penser se sauver ainsi serait une croyance sans fondement, une croyance aveugle - Marie est le lieu d'asile des pécheurs, *le refuge* (*), elle obtient les grâces de la conversion et du salut - C'est vrai ... Mais ces grâces comment les obtiendra-t-elle à ceux qui n'en ont pas du tout envie, à ceux qui veulent vivre au milieu de leurs désordres: peut-elle nous sauver contre notre volonté? Non, Sainte Marie, ni Dieu-lui-même, dit Saint Augustin, Dieu lui-même ne peut

nous sauver, si nous-mêmes nous ne voulons pas être sauvés. Marie est l'escalier pour la montée des pécheurs au ciel, elle est cela - mais comment (...) monter dans cet escalier ou cette échelle, si vous n'essayez pas de vous-même au moins de lever le pied à la première planche Vous la nommez votre mère ; mais comment pouvez-vous oser! N'avez-vous pas peur qu'elle vous dise comme elle dit autrefois à un de ses serviteurs: "Oui je suis moi votre mère et je suis prête à (...) que je suis votre mère ... mais vous, montrez d'abord que vous êtes mon enfant." Comment voulez-vous qu'elle entende vos prières si votre cœur et votre langue sont chargés et empoisonnés de péché? prenez garde qu'elle vous dise ce qu'elle dit autrefois à un soldat, - un piètre soldat, quoique étant pécheur, il avait gardé l'habitude apprise par sa mère, d'adresser toujours quelque prière à Sainte Marie. Un jour après que la guerre eut été déclarée, il fut obligé de fuir; et là-bas seul dans un désert, sans aucun secours et sur le point de mourir de faim, il lui vient à l'esprit qu'il a besoin que Sainte Marie lui apparaisse Sur ces entrefaites Sainte Marie lui apparaît, lui présentant une galette on ne peut plus belle mais dans un récipient si sale que notre soldat pris de honte (?) n'avait pas le courage de le toucher. - Prends-le donc lui dit Sainte Marie. Prends-le ce tout (est) pour toi. - Non dit-il ... Quoi! dit Sainte Marie, il te répugne de toucher cette nourriture dans ce récipient que je te présente et tu voudrais que moi je prenne et j'entende les prières qui sortent d'une bouche (...) et d'un cœur qui était impur? Va-t-en malheureux, va-t-en, lave d'abord tes péchés par une oraison, et tu viendras après faire tes prières - Le soldat se convertit et jusqu'à la mort il fit pénitence. Et vous aussi, que je finisse de suite, vous aussi pauvre pécheur, qui jusqu'à présent avez peut-être imité la première partie de la vie de ce soldat dont nous avons maintenant parlé, allez comme lui laver votre conscience et tous vos péchés avec les eaux sacrées de la Pénitence ... Là-bas se tient notre et votre Seigneur le portail ouvert prêt à vous recevoir ... Une fois sorti de là quelle satisfaction pour vous, quelle joie et quel plaisir pour nous, et quelle gloire et quel triomphe pour Sainte Marie!

(*) Citation de l'une des invocations des Litanies de la Vierge: *Refugium peccatorum*.

(§ 15) Nous vous laissons donc, notre chère avocate et mère après vous avoir suivie au moins de loin en esprit avec les anges au haut des cieux; mais avant de descendre d'ici (*) laissez-moi à titre de séparation (?) que je mette mon (...) à vos pieds, sous votre trône, et que je demande et pour moi et pour ce cher peuple, ... quoi donc? ... que ne lui manque(nt) pas désormais le bien, l'honneur et le plaisir de ce monde, car nous sommes pour (...) toutes ces choses, ni non plus d'échapper aux soucis et aux peines de ce monde, car c'est par leur moyen et pouvoir que nous pouvons plus facilement nourrir notre Salut; seulement je vous demande que vous obteniez à la France, dont le gouvernement vous a choisie avec grandeur, à cette belle France, la paix et tous les avantages

de la paix, à nos commandants les sentiments de religion et toutes les lumières dont ils ont besoin, aux pécheurs le regret et le pardon de leurs péchés, à la justice la durée, à tous votre douceur, afin que nous soyons tous un jour, avec cette église tous vos enfants avec vous pour toujours heureux et glorieux. Qu'il en soit ainsi ...

(*) L'expression fait allusion à la chaire du prédicateur: "*hementic yetsi*" est littéralement "descendu d'ici".

III. Quelques remarques linguistiques.

Sans entrer dans le contenu dogmatique, christique et marial, qui fait le sujet de ce texte mais n'est pas du tout de notre domaine de compétence, on se contentera ici de quelques remarques sur la langue et le style. On a signalé et traduit les rares mots ou omis ou incomplets que l'orateur pouvait aisément retrouver et dire par la clarté du contexte et du sujet ou le style habituel de prédication, y compris les lettres pour la plupart majuscules (pas toujours évidentes à distinguer des minuscules dans l'ancienne écriture) correspondant à "Sainte Marie, Jésus-Christ, chers chrétiens" de la traduction. On n'a pas cherché à identifier et donc à développer quelques séries de lettres isolées et ponctuées correspondant sans doute à des formules latines de la liturgie catholique.

1. Ecrit et oral.

Que le texte soit un vrai brouillon appelé à être "mis au propre" ou la version définitive aisément complétée ou rectifiée à l'improviste pour le détail, comme pour des lettres initiales inutiles restées d'une première intention rectifiée lors du sermon prononcé devant l'assemblée, il porte d'évidentes marques de la prononciation orale et populaire qui peuvent bien entrer, comme on le verra, dans le cadre d'une rhétorique oratoire dont la fonction est de persuader. Ces nombreux traits, qu'on ne relève pas ici intégralement (*baitcen* et *beicen* § 4 etc.), peuvent s'accorder aussi avec des marques de style soigné qui signalent une certaine ancienneté dans le temps, comme *hirur* pour "trois" (§ 5, § 9) qui a perdu en basque courant moderne son *-r* final comme du reste *laur* "quatre", et les longues phrases bien cadencées (§ 2, 6, 7, 8 etc.), parsemées de formes d'oralité qu'on ne trouve pas au même degré chez les classiques "labourdins" du temps comme Materre (1610), Axular (1643) etc., s'il s'agit bien comme il semble d'un texte du XVIIe siècle quasi contemporain de l'officialisation de la fête et procession du 15 août (allusion au § 15).

Aux lettres S. M. etc. résumant le sujet même et l'auditoire du sermon, s'ajoutent quelques abréviations, coupures, oublis de lettres et irrégularités développés ou rétablis pour la traduction: § 1 *Sp, virg*, § 2 *Virg.*, § 6 *Duda, Eurszale*, § 7 *haiiño, ana, h...*, § 10 *adera*, § 13 *hunta*, § 15 *aincindarie* pour le datif pluriel en *-er* (signalés par *sic* dans le texte); ou l'omission d'un mot comme au § 7 *lehen* après *baino*, l'auxiliaire *da* nécessaire avec le participe futur *yinduco* (§ 11) mais souvent omis dans le style oral et proverbial, *nahi* pour "vouloir" après *itho* au § 13. On peut

avoir quelques erreurs d'accord grammatical comme *saristatua* sans suffixe *-k* de pluriel déjà signalé (§ 3), *leçake* (§ 8) sans marque obligée de pluralité de l'objet pour *lezazke*, ou au contraire un pluriel hors de propos *horiec dira* accordé au singulier *partea* (§ 6), ou diverses inconséquences graphiques: *-s-* laissé assez souvent "à la française" au lieu de *z* basque, cédille omise de même à *ç* équivalent au même *z* basque dans l'écriture ancienne de cette sifflante apico-alvéolaire.

Dans les mots d'emprunts, en laissant de côté les suites *-mb/-mp-* restées longtemps d'usage et parfois phonétiquement justifiées en basque, la graphie latine ou romane est parfois laissée telle quelle, partiellement ou totalement, comme dans *applicatione, descriptione, Sp.* (§ 1 abréviation du latin *spiritu* contre l'usuel *izpiritu* § 2), *trionpha* (§ 1, 14), *corruptionetic, servitzatu, conveni, mysterios, salvu* (§ 2), *occupatzen, effectuac, avocat* (§ 3, 15), *devotione* (§ 4, contre *debocione* § 14), *veritabilia* (§ 5, contre *beritabilia* § 7), *justitiari, victima, admiragarri* (§ 6), *adoptione, Evangelioan, salvazaile* (§ 7 contre *salbazaile* § 6, 12), *discipulu, circonstantietan* (§ 7), *abundantia, necessariozki, patriarcha, martyr, patientzia, prevalitzen, noblessiaz, classethan, soumetitu, voluntarioac, favore* (§ 8 et § 11 contre *fabore* § 4), *virginitate, precautione, faltatcen, perfectione, qualitate, fundamentac* (§ 9), *confidantzia* (§ 10 contre l'habituel *confianza, confiantza* § 11), *valiatuco, podere* (§ 11 alors que le basque a le latinisme phonétiquement adapté *bothere* 1545, 1643 etc. mais la sonorisation basque de l'initiale était dans *bodore* au § 2), *servicaile* (§ 12), *orrguliac* pour "l'orgueil" (§ 13, contre l'habituel *urgulu* § 8), mais *urguilluz* "orgueilleux", *possible, servizari* contre *serbiçari, adressatceco* (§ 14), *sepat ratione* (bizarrement coupé et brouillonné plutôt que cacographié), *manca, curetaric, avantalla* (§ 15).

On s'aperçoit, dans ces mots et ailleurs hors emprunts, que la graphie du basque est encore assez loin d'être partout et également normalisée, même si la connaissance du latin et probablement de l'espagnol permet au prédicateur français d'éviter beaucoup de "gallicismes" graphiques comme les "ou" pour "u", les accents etc. Et pour bien marquer la différence entre les fausses diphtongues graphiques du français et les vraies en basque, la seconde voyelle est assez souvent marquée d'un tréma devenu totalement inhabituel dans l'écrit basque: ainsi *baïtcen, zaiït* § 2 etc. Très exceptionnellement, et dans un cas qui semble unique, la diphtongue du mot d'emprunt très commun *miliun* "million" a été rompue par une vibrante faible pour nommer les anges "par millions" *milirunka* accompagnant le vol d'assomption, figure imaginaire et hyperbolique évoquant la peinture classique de temps (*), alors qu'elle est absente dans *distiant* § 13 pour *distirant* "scintillant", et remplacée par une aspiration dans *ahin* pour *arin* "léger" § 14, et *zihela* § 14 pour *zirela* "que vous êtes".

(*) Le retable du grand autel de l'église d'Ossès dont le tabernacle au moins serait une donation de l'évêque J. d'Olce (cf. Michel Berger "Saint Julien d'Ossès", in

Urzaiz, *La vallée d'Ossès ...*, Izpegi 2022, p. 150-152, et photos en couleur au cahier central) figure 4 scènes de l'angélus sculptées et dorées avec assumption et couronnement de la Vierge.

Même si la réforme graphique préconisée et pratiquée par Oyhénart (1657) qui doit être contemporaine n'est peut-être pas connue, on lit assez souvent *k* pour l'occlusive vélaire sourde (*zaizkiate*, *leçake*, *bekatuaren* etc.) sans régularité, mais très exceptionnellement aussi *Bacharra* (§ 6 comme *patriarcha* § 8) pour *bakarra* "l'unique" comme souligné par la majuscule (contre *bakharric* § 7), et *ezquitezke*, *baizaiqan* (§ 7) pour *ezkitezke* potentiel d'assertion négative "nous ne pouvons être" et *baitzaikan* "car elle lui avait" datif en *-a* dialectal au lieu de *-o* habituel. Dans *baizagien* § 6 "car elle savait" l'auteur a écrit nettement *-g-* au lieu de *-q-* pour *baitzakien* sur *jakin* "savoir". La confusion de nasale *n* et latérale *l* des documents médiévaux est dans *cikil* § 14 contre *chikin* *ibid.* pour *zikin* "sale", et *izalahala* pour *izan ahala* "autant qu'il se peut".

Les occlusives aspirées maintenues ou même étendues et fortement articulées dans tout le basque aquitain dont c'était l'une des grandes spécificités orales sont fréquentes quoique irrégulièrement écrites, aussi bien dans les mots basques comme *phisten*, *ikhusten* (contre *ikusten* § 2 etc.), *ukhanen* § 4, *onthasun* § 6, *othe* (interrogatif), *sinhesten*, *bakharric* § 7, *classethan* (suffixe basque d'inessif *-tan*) § 8, *aphaltasun* § 8 etc., que d'emprunt: *cherkha* § 2, *phondu*, *berthute* contre *bertute* § 8 etc. De même la nasale aspirée (contraire à l'étymologie *heste* étant "fermer" et *este* "penser") est dans *sinhesten* § 7 "croyant" participe. L'aspiration simple à l'initiale de *hilabete-* au § 2 signale plutôt un labourdinisme sur *il* "lunaison, mois", comme au § 13 *hiriscuC ingiratuac* pour *irriskuz* instrumental indéterminé ou même cas au pluriel *irrizkuez inguratuak* "entourés de risques", et *hirruscuetan* pour *irriskuetan* "dans les risques". Pour le comparatif *hobe* "meilleur" l'aspiration initiale de *hoberic* "de meilleur" § 7, *hobeiki* pour *hobeki* "mieux" § 8, *hobeena* "le meilleur" § 14 est au contraire omise dans le participe issu du même au § 15 *obatzen* "améliorant".

Les formes composées et dérivées des mots et expressions, si constantes en basque, ont posé quelques difficultés graphiques à l'auteur. C'est rare pour les noms, comme au § 2 *mundu pe* "bas monde" et au § 13 *itsaso pean* "sous la mer" en deux mots séparés alors que *-pe* ou *-be* "bas" est depuis au moins toute la période médiévale une forme de composition toujours attachée, dans les noms de lieu "Aisherbe, Aiñarbe, Aspe, Mendibe" etc. comme au § 2 *lurpe* "sous terre", avec la particularité qu'à l'intérieur du mot après voyelle une initiale sonore s'assourdit souvent en basque. On l'a vu aussi rarement pour un suffixe de déclinaison détaché: § 3 *An. M. tzat*, et au contraire le démonstratif *hori* lié au nom comme l'article *-a* § 14 *gucihori* "ce tout".

Ces liaisons ou séparations graphiques touchent assez souvent les formes verbales, soit composées avec auxiliaire normalement séparé, soit

précédées du préfixe d'assertion négative *ez*, variations qui doivent certainement quelque chose à l'écriture "au fil de la plume" de l'idée, et parfois aussi au modèle français qu'elles traduisent ou à l'émission de voix continue de l'oral basque. On a ainsi en un seul mot: § 2 *segidezagun* "suivons-la", § 3 *mehechititen* pour *merexi dituen* "qu'elle mérite" ou *ditien* en prononciation courante par changement déjà ancien et généralisé à l'oral des diphtongues *-ue-* > *-uie-* (1545) > *-ie* (et de même *-ea* > *-ia-* § 8 *sortziac*, *artian* etc.) avec assourdissement interne de *d-* et réduction très irrégulière à *-titen*, et le participe *mehexi* en prononciation courante, § 6 *zordazkogu* "nous les lui devons" où *zorr* "dette" est normalement séparé du verbe, comme *ahal* "pouvoir" devrait l'être du participe au § 14 *salbatcenahal* "peut sauver", et le participe de l'auxiliaire au § 8 *soumetitutzen* "elle se soumit" où l'initiale fricative de l'auxiliaire *zen* "elle était" devenue interne est affriquée comme les sonores sont assourdies, de même § 12 *entzuntzuen* et § 14 *errantzuen* contre *erran zuena* *ibid.*, *agercentzayo*, § 9 *conservatuzuen*, § 12 *maitedituena*, § 14 *orhoitzaite*, *adiditzan*, *garbitzac*. La répétition initiale de la nasale *n-* du participe est plus surprenante au § 8 *prevalitzen nahal* et § 15 *obatzen nahal* et indique sans doute que la nasale finale en basque se prononce à l'inverse du français. Le préfixe conditionnel *ba-* au § 8 *maïte paginien* "si nous l'aimions" est assourdie comme interne dans l'émission de voix orale unique et sans coupure de l'ensemble verbal, mais séparé normalement comme pour tout auxiliaire. L'assourdissement régulier après sifflante est au contraire oublié au § 7 *ezbaliagira* qui omet aussi *-nb-* pour *ezpalinbagira* "si nous ne le sommes pas".

L'emploi de ce préfixe verbal assertif de négation *ez-* montre une assez grande hésitation, entre l'usage ancien et l'oral courant qui le lie logiquement au verbe comme toujours le positif *ba-*, et l'écrit qui tend déjà, si le texte est bien du milieu ou fin du XVIIe, à le séparer comme dans l'écrit officiel et à quelque titre "savant" qui s'est imposé contre toute logique à partir du XVIIIe siècle sur le modèle de la négation latine et romane. La séparation de l'assertion négative est faite déjà dans § 2 *ezbeitcen*, *ez duela*, § 7 *ez guitezke*, *ez bagindu*, *ez deraucu*, *ez dugula*, *ez ditu*, *ez gira*, § 11 *ez gindezake*, *ez balinbadu*, *ez luke* (phonétiquement ce serait *eluke*), § 12 *ez du*, *ez leçake*, *ez da*, § 13 *ez balinbaduzie*, *ez baita*, § 14 *ez dutenei*, *ez gitu*, *ez balinbaduzu*, *ez zirea*, *ez beïtzuen*. Mais le modèle oral ancien lié, entraînant après sifflante l'assourdissement des occlusives et l'affriquement des sifflantes, est resté, éventuellement détaché ou attaché sans assourdissement malgré la phonétique: § 4 *ezderacu*, § 6 *ezta*, § 7 *ezbali(nb)agira*, § 9 *ezituen* (pour *etzituen*), *ez tea*, *ez tu ez*, § 11 *ez othe tu* (ce *tu* est ici la forme orale contractée de *ditu* "elle les a" dans *eztitu*), § 13 *eztena*. En finale de mot la sifflante fricative, même en suffixe *-z* d'instrumental tend à s'affriquer, ce qui donne: § 2 *loriots* contre § 7, 15 *lorios*, § 12 *lorioz*, § 8, 9, 14 *ihets* pour *ihes* "fuite", et plus surprenant § 14 *hitz* pour *hiz* verbe "tu es", inversement au § 7 *hizemaiten* pour *hitzemaiten*

"promettant" sur *hitz* "mot" comme au § 2 *hitz horietaz* "au sujet de ces mots".

2. Morphologie et grammaire.

Hors graphie et prononciation, la langue basque utilisée, généralement de bonne qualité, admet les intrusions de formules morphologiques du langage oral courant raccourcies et usées, qu'on dit parfois "contractées". Elle peuvent, comme pour la graphie et la phonétique dont elles participent aussi, en quelque sorte "cohabiter" avec des formes pleines et correctes, dans leurs variantes dialectales ou du moins locales ou même personnelles à l'auteur. Elles touchent en particulier mais encore sans régularité le suffixe de comparatif des qualificatifs *-ago* "plus" et l'adverbe conjonctif qui le précède en basque *baino* "que": § 2 *gehiago*, § 7 *eztioric*, *consolagarrioric*, § 8 *beno gehio* contre *ibid. gehiago*, § 9 *nahio*, § 14 *aisio*, et de même *beno* § 2, 8, 9 contre *baino* § 7, 8, 15, ou *becic* § 11 pour *baizik*.

La conjugaison de *izan* "être" au présent admet les formes plutôt littéraires et labourdines comme *naiz* § 7, § 14 "je suis" contre le bas-navarrais (et souletin) *niz* § 4, *nizala* § 14, et encore *dire* et *dira* "ils sont" § 4, 6, *zira* "vous êtes" barré au §, *bacira* § 13 contre *bazare*, *baitzarete* § 13, *baizare* § 14. Au § 13 *baiciuzte* "s'ils vous ont", qui peut être une forme orale locale, met le préfixe causatif *bai(t)-* au lieu du conditionnel *ba-* impliqué par le sens tout en laissant l'infixe de pluralité *-it-* incomplet pour *bazituzte*. Selon une confusion établie de longue date reproduite chez Oyhénart (1657), le datif intransitif *zait* "il m'est" est remplacé en analogie avec la conjugaison transitive *dauku* "elle nous a" (§ 7 *daïicun* "qu'elle nous a") par *zaiit* (§ 2), comme *zaiic* § 14 pour *zaik* "il t'est". L'infixe-suffixe verbal datif de 3e personne *-(k)o-* de singulier est précédé d'occlusive en mode navarro-souletin au § 6 *dazkogu*, § 8 *zacon*, § 14 *caco* pour *zako*, *daco*, *dacola*, mais pas au § 12 *dionic*, 14 *zayo*, 15 *dezozun*. Au § 7 *cens* verbe d'interrogation directe "était-il" porte une sifflante comme si l'auteur avait voulu d'abord un interrogatif indirect, et sans voyelle *-e-* de liaison comme chez Materre (1610) *denz*, aujourd'hui *denez* "s'il est" comme *zenez* "s'il était."

En déclinaison le suffixe de datif pluriel labourdin *-ei* connu depuis Leizarrague (1570) est dans *dutenei* "à ceux qui ont" § 14, et le bas-navarrais et souletin *-err* (issu avec renforcement habituel de la vibrante finale et certainement comme le précédent du pluriel *-eri* actuellement rétabli) au § 4 *cier* pour *zuer* "à vous", § 14 *bekatorer* "aux pêcheurs", *gucier* "à tous" répété, et avec oubli du *-r* final *gure aincindarie* "à nos gouvernants", bien que le verbe *den* n'ait pas de pluriel qui serait *diren* pour faire "dont ils ont besoin". Le cas adlatif exprimant le mouvement "vers" (préposition latine *ad* ou *a*) par le suffixe nominal *-ra* (§ 2 *hartara*) pour le singulier (au pluriel *etara*) était anciennement souvent réduit au simple *-a*, malgré la confusion ainsi introduite avec l'article dit "défini" suffixé aussi *-a* "le" ou "la". Le sermon l'utilise plusieurs fois: spécifique-

ment dans les noms verbaux § 4 *erraita*, § 10 *imitatcea*, § 12 *egitea*, § 13 *galtcea*, sauf pourtant au § 14 *eguitera* "à faire", mais au même paragraphe 14 *gogoa* "à l'esprit" comme au § 12 *gainea* "au dessus". Au § 13 *ez aldera* est un radical verbal régulier à valeur d'impératif "n'écartez pas" issu de la même forme d'adlatif. Ces formes sont en concurrence avec la forme devenue plus courante en navarro-labourdin et souletin quoique parfaitement inutile sinon à des fins euphoniques devant voyelle initiale suivante et issue aussi peut-être par imitation de la préposition latine *ad* suffixée par le basque qui n'a pas de *-d* final: ainsi § 2, 7 *ceruetarat*, 4 *aldeat*, 6 *izigarrietarat*, 7 *ganat*, 12 *alderat*, 14 *cerurat*. Plus étrange est la variante à latérale *-la* considérée et usitée comme exclusivement souletine: § 5 *amodiola*, *confidantciala*. Et comme on trouve aussi la latérale au lieu de la vibrante faible, confusion déjà fréquente dans les textes médiévaux, hors déclinaison au § 13 dans *aldeldu* pour le commun *alderdi* "côté", on peut se demander s'il n'y pas là trace d'une légère difficulté de prononciation, ou d'audition qui serait fort explicable en cas de texte dicté.

Le prolatif (du latin *pro*) exprimant les sens divers de ce qui est "pour" est utilisé sous toutes ses formes et ses emplois. Sous la forme minimale en suffixe *-ko* (identique en basque au génitif dit "locatif" et au participe futur) valant but ou intention il s'ajoute à des noms verbaux qui se traduisent par des infinitifs: § 1 *alchatzeco* "pour élever", § 2 *gozatzeco* "pour jouir", § 8 *bilceco* "pour cueillir", *garbitzeco* "pour laver", *emaiteco* "pour donner", § 9 *ihets egiteco* "pour fuir", § 14 *ukhaiteko* "pour avoir" ou "d'avoir". La forme plus complexe *-tzat* "pour" au sens précis de "à titre de" est unique au § 2 *erreginatztat* "pour reine". Mais au § 12 *izanzadintztat* "afin qu'elle le fût" la langue moderne et même plus ancienne s'en passerait, la forme verbale conjonctive du second auxiliaire avec radical verbal *izan zadin* ayant la même valeur finale. Ce même suffixe ajouté au précédent *-ko* ou au suffixe *-(a)re(n)* de génitif dit "possessif", pluriel *-en*, fait les suffixes doubles:

1° *-kottzat* au § 2 *hortacottzat* "pour cela", § 3 *ardiestecottzat* "pour obtenir", § 7 *seculacottzat* "pour toujours" (littéralement "pour des siècles" du latin pluriel *sæcula*), § 8 *gordatzecottzat* "pour cacher";

2° *-re(n)ttzat* au § 2 *mariarentztat* "pour Marie", *batentztat* "pour un", *harentztat* "pour elle", § 3 *gizonentztat* "pour les hommes", *gurettzat* "pour nous" (et § 6, 12), § 12 *haurrentztat* "pour les enfants". Ces séries en *-ttzat* donnent au sermon une certaine couleur littéraire sûrement propice au style oratoire. S'y oppose évidemment la forme interrogative elle bien populaire et même un peu choquante dans ce contexte, mais tout autant ou plus oratoire, au § 6 *zendaco* pour *zendako* "pourquoi"? Le prolatif en *-dako* ou *-tako*, comme avec addition de *-tz* au § 7 *hartacottz* "à cause de cela" où le *-z* d'instrumental affriqué en finale *-tz* ajoute la notion de causalité, est devenu la forme orale par excellence, même si *-tako* semble bien l'addition réduite de *-ttzat* et *-ko*, et le très courant *zendako* la

réduction ou contraction du complexe à trois suffixes: *zeren-* (génitif d'interrogatif *zer* "quoi") *-tzat-* et *-ko*.

Dans la déclinaison encore le terminatif au sens "jusqu'à" se dit par *-no* ajouté à l'adlatif *-ra-* avec épenthèse de *-i-* devant nasale très répandue en basque (mais évitée dans la langue courante navarro-labourdine ou souletine qui a *-rano*), et faisant la diphtongue de *azken chortaraino* "jusqu'à la dernière goutte" au § 6. Ce cas se réduit au simple *-o* qui est au § 14 dans *hil artio* "jusqu'à mourir", et *orai artio* "jusqu'à présent", par réduction orale de *arte-o* (de *arte* "intervalle"), formule généralement employée jusqu'à l'intrusion récente de la forme sans *-o* aujourd'hui dominante, qui garde le même sens mais avec le désavantage d'éliminer l'expression traditionnelle et minimale du terminatif.

3. Questions de lexique.

Les particularités lexicales par rapport à la langue classique, qui touchent le plus souvent la forme des mots et donc encore la phonétique, signalent aussi une situation de type dialectal ou même, du moins en apparence, polydialectal. On peut mettre à part l'interrogatif *zoin* "quel, lequel" pour la forme et pour l'emploi comme relatif en calque du roman (français ou autre) ou, comme on l'a vu au tout début, du latin. Le 1er emploi *Çoin da* est en réalité fautif en basque quoique courant dans les traductions et le style calqué du roman, surtout ou même exclusivement à l'écrit. En fait le *quæ est* initial latin est un interrogatif, qui pour une personne se dit en basque nécessairement *norr* sans marque de genre comme on l'a vu, alors que le suivant dans *ista quæ progreditur* "celle-là qui s'avance" est un relatif que le basque n'exprime, en relative déterminative comme ici, que par le suffixe conjonctif-relatif *-n* ajouté au verbe précédant le pronom démonstratif sujet, *aitzinatzen den hori* "celle-là qui s'avance" en ordre des termes strictement inverse aussi bien du latin que du français. Donc *çoina* "laquelle", en forme déterminée par *-a* comme "la-" du relatif français est un calque pur et simple parfaitement inutile et inutilisé dans la langue courante.

Dans l'usage habituel on l'évite par un pronom démonstratif, ainsi pour le § 1 *celebratcen baita haren zerurat alxatzeko besta* "dont on célèbre la fête de son élévation au ciel" avec le même causatif d'auxiliaire *baita*; ou bien en relative nettement déterminative on inverse la phrase basque en mettant comme il se doit le verbe relatif suffixé *-n* avant le "postcédant" que devient l'antécédent français, au § 2 en conservant la répétition de style oratoire: *tomba bera, guzien loria hartan ezeztatzen zen tomba bera lorios da ...* Tous les autres emplois de l'interrogatif *zoin* du sermon sont ainsi de "faux" relatifs utilisés dans beaucoup d'écrits anciens pour des relatives en général non déterminatives ou "explicatives" et détachées de l'antécédent par la virgule ou l'arrêt de voix, comme au § 6 *çoina ichuria izan baita* "qui a été versé", où le verbe causatif *baita* suffit à l'exprimer, ou bien en déterminant le verbe relatif en (*ixuria izan*) *dena*. On peut même penser que ce sermon basque a eu d'abord une version française traduite

pour la cérémonie, ce que signalent aussi peut-être le lexique et les graphies romanisantes signalées au début de ce commentaire. Stylistiquement ces emplois au fond alourdissent sensiblement le texte, effet sinon peut-être voulu, du moins bien réel et conforme à une certaine ampleur et "solennité" du discours: le mot n'est pas là par hasard dès le début. Mais pourtant la forme du mot altéré du *zein* ancien (1545, 1643, 1657) par analogie avec les interrogatifs en *no-* situe le mot dans un parler un peu tardif et de style populaire où il est devenu dialectalement exclusif. Le pronom personnel identifiant ergatif § 12 *guhaurec* "nous-mêmes" prend au § 14 en 2e personne la forme inconnue *çuhonic* "vous-même" (*).

(*) M. B. Castorene d'Ustaritz me signale que cette forme absente des lexiques classiques connus (Azkue, Lhande) s'employait à Ustaritz sous les formes "*nionik*, *zuionik*" etc., évidemment issues des habituels "*nihaurek*, *zuhaurek*". Lhande donne seulement *zuhorr* comme "labourdin" pris dans Hiribarren poète du XIXe siècle. Une autre remarque morphologique s'impose pour ce qui semble un ergatif très inhabituel en *-ik* pour *-ek*: c'est en fait la réduction orale d'un élatif (Lhande dit "ablatif") sur suffixe-infixe *-gan* d'êtres animés avec ou sans génitif en *-ren*: *zuhaur(en)ganik* "de votre propre chef".

Au lexique proprement dit, après "*argiceïtea*, *dirdiricatzen*" signalés au début, plusieurs mots ont des formes inusuelles ou altérées, certaines redevables à de simples coquilles et fautes d'écriture, d'autres caractéristiques. Des premières sont sans aucun doute au § 3 *avocata hori* doublement déterminé (§ *a-* article et *hori* démonstratif s'excluent) contre § 15 *gure avocat eta ...*; § 4 *senditaco* pour *sendituko*, *aldeat* pour *alderat* (l'élimination de la vibrante faible intervocalique est un trait d'oral plus marqué dans certains dialectes), et la métathèse vraisemblable de *haren aldareco* "de son autel" au lieu de *alderako* "envers elle"; § 5 *hungitu* "touché" pour *hunkitu* qui est une des exceptions à la règle générale qui veut qu'en basque nasale *-n* et latérale *-l* sont suivies de sonores, hors du domaine souletin plus marqué à l'influence romane; au § 6 *idoki* correspond généralement à *eduki* "tenu" mais est ici pour *ideki* "ouvert", *baizagien* est pour *baizakien* comme signalé, et on peut penser que *-g-* est une graphie inachevée de quelque *-q-* pour *-k-* occlusive sourde; § 7 *joainten* pour *joaiten* "allant" contaminé peut-être par le radical-participe *joan*, *amaitiaren* pour *maitearen* contaminé sûrement par le calque roman *amatu* "aimé" normalement inusité en ce sens (c'est "faite mère"); § 8 *itchaso* marque une hésitation pour transcrire en palatalisant (chuintante) l'affriquée dorso-alvéolaire de l'habituel *itsaso* (au § 13); *algarrekin* est donné comme souletinisme par Azkue pour le navarro-labourdin *elgarrekin* "ensemble" (adverbe); *sendimentuen* pour *sendimendu* "sentiment" calque partiellement *-nt-* du mot latin et roman; § 11 *aiïpherretan* pour *auherretan* "en vain, inutilement" semble traduire par *-f-* comme "phrase" etc. l'aspirée normale d'un mot qui a diverses formes orales selon les lieux (*auherr* le plus courant, *alferr*, *alperr* etc.); § 13 *ingiratuac* est pour *inguratuak* "entourés" (Azkue donne *ingiru* en ce sens "entour"

comme forme biscayenne bien peu probable ici); *alsaldatua* pour *asaldatua* "assailli"; *nonbia* pour *nonbria* "nombre"; *eraïderaucu* pour *erran* "dire" avec oubli du double *-rr-* indique que l'auteur avait d'abord pensé au nom verbal du même *erraitte* dans *erraiten derauku* "elle nous le dit"; § 14 *igonteco* au lieu de *igaiteko* "pour monter" (même ligne *nola igan* peu lisible pour "comment monter") est sur *igon* "monter" forme biscayenne encore selon Azkue du commun *igan* navarro-labourdin et souletin (les changements *a/o* en basque ne sont pas si rares) et peut surprendre, et il peut s'agir d'une attraction du radical *igorr* "envoyer".

Il y a des particularités lexicales plus significatives. Le mot *angeru* répété (§ 2, 9, 15) pour "ange" a une forme inconnue dans les textes anciens: Dechepare 1545 *ainguru*, Leizarrague 1570 *aingueru* qui, graphie de *-gue-* à part, est la forme générale et actuelle, Axular 1643 *aingiru*. Autrement dit le prédicateur a choisi délibérément une forme proche de l'étymon latin *angelu(m)* sans la diphtongue devant nasale, trait banal de phonétique basque déjà bien établi pour ce mot au XVI^e siècle (§ 2 *patroin*) plutôt que d'un localisme peu vraisemblable, et cette forme latinisante doit ressortir à une volonté expressive et stylistique adaptée au sujet. On ne peut en dire autant du même phénomène dans *possondatuac* "empoisonnés" (§ 8) pour le commun *pozoin* (1643) "poison" (étymon latin *potione*) et souvent avec aspirée dialectale *phozoin* en navarro-labourdin, qui peut signaler un oubli de la diphtongue. Un autre emprunt latin répété aussi garde très volontairement l'initiale sourde du latin *corpus* avec l'habituelle affriquée finale basque *corputz* (§ 2 et 6), alors que la sonorisation du commun *gorputz* est générale (comme *causa* > *gauza* "chose") et depuis longtemps bien établie (1545, 1570, 1596, 1643 etc.).

L'emploi répété du verbe normalement factitif (préfixe *era-*) *eradun* pour "avoir" sans valeur perceptible de factitif "faire avoir" participe sans doute d'une certaine recherche d'ampleur oratoire. Contre le seul exemple au § 7 de la forme courante d'auxiliaire au datif *daiicun* pour *daukun* "qu'elle nous a" l'orateur met successivement au même § *erraiten deraucu* "il nous dit", *ez deraucu* "il ne nous a pas", *erran deraïicu* "il nous a dit", au § 13 *eraïderaucu* pour *erraiten derauku* (voir ci-dessus) "il nous dit", au § 15 *galdeeiten derautsut* "je vous demande", avec *galdeite* forme orale contractée de *galde egite* "faire demande" habituellement *galdegite* "demander", qui contraste avec les formes allongées du verbe auxiliaire. Le verbe rare dans les textes *goman* "faire attention" généralement à l'impératif, probablement contracté de "*guardi eman*: prendre garde" qui s'employait couramment, est au § 7 *goman dezagun* "faisons attention" et au § 14 *gomatzu* "faites attention". Donné comme bas-navarrais par Azkue (qui le dit "mixain") et Lhande, cet mot d'avertissement du langage quotidien participe directement du genre de la prédication. Au § 13 le nom verbal *labantcea* § 15 "le fait d'échapper" est donné avec diphtongue *labaindu* "glissé, échappé" comme labourdinisme par Lhande. Au

lieu du commun *jalgi* "issu, sorti" le même Lhande donne *jelkhi* "sorti" comme bas-navarrais qui est au § 6 *yelkiko da* "il sortira" et au § 14 *yelkitcen* "sortant" et *yelki*. Au § 15 *yetsi* "descendu" est une réduction du bas-navarrais *jeitsi* pour le commun *jautsi*. Au § 12 *ycerrere* au sens de "rien du tout" est composé de *izerr* forme altérée (*) de *ezerr* "rien" composé de *ez* négation et *zerr* interrogatif "quoi?" pris communément au sens de "chose quelconque": dans les expressions synonymes *deus ere*, *ezerr ere* le mot *ere* "aussi" est séparé dans l'usage. En évitant le suffixe adverbial *-(z)ki* du commun *handizki* "grandement" (comme *particulazki* § 8) l'auteur écrit *handiti*, avec le suffixe polysémique *-ti* des très anciens qualifiants *behe(i)ti* "en bas", *goiti* "en haut" etc. aujourd'hui "vers le bas, vers le haut" pris au sens adverbial, mais aussi qualifiant dans *gezurti* "menteur" etc. La "grandeur" en question touche semble-t-il le choix du gouvernement et on a traduit le mot par "avec grandeur".

(*) Citée par Lhande sans référence dialectale, Azkue la dit du dialecte biscayen d'Ondarroa.

Le romanisme *arrecebitu* "reçu" § 8 porte une prothèse de type *arr-* propre au gascon béarnais, alors que le commun est *errezebitu* (Lhande), de même *arraberritu* § 2 "refait" de type souletin et limitrophe navarrais pour *erreberritu* ailleurs (Lhande), comme au § 12 *errefusatzen* "refusant". La séquence phonétique *on-* par fermeture vocalique fréquente devant nasale passe à *un-* comme *hun* pour *(h)on* "bon" surtout en domaine souletin et territoire navarrais proche. Le sermon met ainsi *undar* § 6 pour le commun *ondarr* "dernier" et au génitif § 7 *undarreco aldian* "la dernière fois". Plus inattendue et inconnue des lexiques est la forme *huñ* pour *oin* "pied" avec initiale aspirée de type labourdin au § 6 décrivant le tableau classique de la crucifixion *curutzearen huñetan* "aux pieds de la croix", contre le régulier *oinetan* § 15. A côté du commun *urus* "heureux" § 15, *irus* au § 7 est encore bas-navarrais et souletin. Ces références dialectales des lexiques, même parfois approximatives, donnent au sermon une sorte de bigarrure linguistique assez curieuse.

Alors que pour "trône" on a d'abord la forme basque habituelle *tronu* § 2 directement prise au latin d'église comme beaucoup d'autres mots, l'orateur met ensuite *trono* § 9 mot de l'espagnol, langue qui devait lui être familière. Il utilise d'une façon plus surprenante l'interjection de l'espagnol entrée aussi au lexique basque et issue de l'arabe *ochala* "plût à Dieu" § 8, mot que le dictionnaire de Lhande dit "commun" quoiqu'il semble aujourd'hui peu connu ou même par endroits inusité. Le mot est en fait entré en basque avant la prononciation de la "jota" uvulaire espagnole, avec la "chuintante" qui l'a précédée jusqu'au XVIIe siècle comme le nom de "Don Quichotte" ("Quijote"). Le curieux est que le mot conserve le nom "Allah" de la formule arabe qui se traduit "Et qu'Allah veuille!", ce dont le prédicateur ne devait guère se douter.

4. Art et techniques oratoires en temps et lieu.

Le sermon est composé, si l'on peut dire, "dans les règles de l'art" rendues au manuscrit bien visibles par la séparation en paragraphes avec alinéas, et par les intitulés abrégatifs restés en français des deux motifs ("1r Point" et "2. P") successivement développés, au sens figuré du mot "point" connu depuis le XIIIe siècle et qui se définit "partie d'un discours". Le sujet ou plutôt le prétexte du sermon, donné en tête par le segment latin du "Cantique des cantiques" et son interprétation comme paroles du "Saint Esprit" comme on l'a vu, est suivi d'une longue introduction prenant une page entière du manuscrit. Elle peut être tenue pour une vraie 1ère partie du sermon et développe précisément le "grand" sujet du jour: les épisodes tour à tour réels et mythiques de la mort de Marie, de sa "reviviscence" (le mot "résurrection" étant réservé par la liturgie à la seule fête de Pâques) et de son élévation ou selon le terme consacré "assomption" jusqu'au "trône" céleste préparé pour elle. Le prédicateur fait alors appel à son imagination en quelque sorte picturale (*iduritzen zaiit ikhusten dutala ...*: "il me semble que je la vois ...") avec le cortège des "anges par millions".

Le premier "point" annoncé par les interrogations de transition du § 4 qui achève l'introduction expose les trois qualités de Marie, bienfaitrice, mère et modèle moral, sur lesquelles doit se fonder la dévotion mariale des fidèles. Ce sera, dans le même ordre logique bien organisé ("comme je l'ai mentionné au début" § 10), le second thème du discours, appuyé sur les citations latines des textes liturgiques, attribués aux "saints et "pères de l'église". Il est illustré par le récit en dialogue donné comme réel et servant d'*exemplum* selon la rhétorique traditionnelle, du "mauvais soldat" converti. Je ne saurais dire s'il procède seulement de l'imaginaire de l'auteur ou s'il est pris dans quelque récit mythique de la biographie mariale en littérature religieuse. Conscient d'avoir été peut-être un peu long (on songe aux fameux "bourdaloues" du temps) et pressé d'achever comme il est dit assez familièrement (*behala fini dezadan* "que je finisse tout de suite" § 14), le récit exemplaire aboutit à la "joie" et au "triomphe" marial, avant une conclusion de souhait pour le bonheur des assistants et même de l'Etat: "je vous demande que vous obteniez à (...) cette belle France la paix" (§ 15). Comment ne pas songer alors au mariage de Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche célébré par le même Jean d'Olce en 1661, qui scellait la fin, pour un temps, des hostilités franco-espagnoles séculaires?

En complément de l'ampleur oratoire du style voulue par le sujet et la solennité de l'occasion, et en contraste, le prédicateur tout en faisant appel à son sentiment personnel autant qu'aux procédés habituels du discours moralisant (l'exemple du soldat pécheur et converti), introduit, à côté de traits du langage familier à l'auditoire marqués de dialectismes ou localismes, et des appels directs le faisant participer au discours (§ 1 "vous m'anticipez ..., vous comprenez aisément...", § 14 "Si vous ne mettez pas vous-même ..."), des formules exclamatives et interrogatives

(§ 2 "quelle gloire ...qui pourrait dire ...!", § 4 "quels sont ceux ... ?", § 6 "A qui sommes-nous ...?" etc.), les affirmations et négations répétées (§ 6 "oui ce sang..., Oui S. M. forma..., Non ..."), les dialogues rapportés en style direct (§ 12, 14), et enfin les interjections basques du style nettement familier: "*Ai ...! Oi!..., Ochala ...*" § 8, en plus de celle du latin "*Eia ...*" § 2. Une référence matérielle assez réaliste adaptée à l'expérience quotidienne de l'auditeur applique à Marie au § 14 la figure très concrète de "l'escalier" avec ses "planches" (*), où il faut mettre le pied pour commencer la montée au paradis du bonheur éternel.

(*) On a traduit par "planche" faute de mieux le mot *phala* du texte, inconnu au sens de "marche" d'un escalier et désignant la pièce de bois plate d'un instrument, aviron etc.

Ce réalisme et cette relative familiarité du propos oratoire s'accompagnent pourtant d'une certaine hauteur signe de la dignité et même de l'autorité de la fonction cléricale, sinon épiscopale, de l'orateur. Elle transparait à travers diverses formules. La figure du "bon pasteur" protecteur de ses "ouailles", selon le vocabulaire imagé de mise, recoupe apparemment des relations de réelle affection pour l'auditoire, quand l'orateur exprime son souhait de bonheur terrestre ("biens, honneurs et plaisirs"), non sans les souffrances inévitables et utiles (*aisio* pour *aiseago*: voir ci-dessus) au salut céleste dans le bonheur et la gloire de l'éternité (*seculacoz urus eta lorios*), pour lui-même certes *neretzat*, "et" aussi pour "ce cher peuple" ou "ce peuple aimé": *bai populu maite hunentzat* (*).

(*) Ces mots démentent en partie le célèbre proverbe n° 29 d'Oyhénart *Apezak azken hitza bere* traduit par lui-même "Le prêtre, prêche, en fin, pour soi".

La pensée de l'orateur s'élève pourtant bien au-delà de l'auditoire local, jusqu'à l'Etat tout entier et son éloge esthétique: *Francia eder huni* "à cette belle France", et à la paix entre les pays en guerre que sont l'Espagne et la France. Le vœu final ainsi étendu au pays entier et à la paix entre nations n'est sûrement pas habituel à un prêche ordinaire de curé paroissial, même dans le contexte de la solennité du 15 août remise à jour par Louis XIII. Et pas davantage les références au possible "royaume" (§ 6) et encore moins au "gouvernement" (§ 15) de la France qui dans sa "grandeur" vient de faire son "choix" de la vierge mère et de son assomption: *handiti haütatia baizare*. De plus l'orateur exprime sa science et sa culture liturgiques en citant assez souvent les textes latins d'auteurs de la littérature religieuse, et en les traduisant en basque, dès le début et tout au long du sermon. C'est peut-être aussi le signe d'un savoir qui dépasse le simple prédicateur villageois.

En s'en tenant à l'hypothèse d'un sermon écrit par Jean d'Olce, sans doute peu d'années après la décision officielle de solenniser particulièrement l'Assomption en 1638, il convient de fixer le cadre historique et biographique de l'auteur supposé. Protégé par son oncle Bertrand d'Etchaz ancien évêque de Bayonne (1598-1621) puis archevêque de Tours et 1er aumônier de Louis XIII, après des études à Paris et chez les Jésuites, il est d'abord évêque de Boulogne de 1632 à 1643, puis d'Agde

du 13 au 24 juin de cette même année, où François Fouquet lui cède l'évêché de Bayonne qu'il occupe jusqu'en février 1681. C'est l'année où il meurt, non à Bayonne comme on le lit un peu partout (*), mais lors d'un séjour chez sa sœur Jeanne de Lambert installée à Ossès, locataire du comte d'Ursua et de Jerena d'Arizcun dans la maison Harizmendia. Le corps est transporté d'Ossès par l'ancienne route de Hélette et Hasparren jusqu'à Bayonne (la route des gorges de la Nive n'est pas ouverte avant le XIXe siècle), où ont lieu les obsèques signalées au registre des Archives départementales (Archives ecclésiastiques, séries G et H, tome sixième p. 30).

(*) Le fait est pourtant signalé par P. Haristoy, historien souvent discutable ou inexact, mais assez bon connaisseur des affaires ecclésiastiques locales, *Recherches historiques...* III p. 157, Laffitte reprints, Marseille 1977.

Dans la même hypothèse, le sermon en basque aurait-il été prononcé à Ossès même dont le "cher peuple" lui était depuis assez longtemps familier et lors d'un de ses séjours en famille, dont au moins un de ses neveux Lambert peut-être deux seront curés d'Ossès et vicaires généraux pour la Basse-Navarre ? On peut même se demander si la "chaire" d'où il va descendre à la fin du sermon ("avant de descendre d'ici" § 15) était déjà là, antérieur au joli meuble en bois sculpté qu'on attribue aux réfections après l'incendie du XIXe siècle, autrefois à droite du chœur après le transept et en bout de 1ère galerie, avant d'être passé à gauche et un peu rabaisé après l'installation de l'orgue à la fin du XXe. Si on peut se permettre de poser la question, on est bien obligé de la laisser sans réponse.

Décembre 2022. J.-B. Orpustan

